

Il n'y a ni otages, ni menaces de représailles et les notables musulmans sont en dehors de l'affaire.

Il est vrai qu'ils ne sont pas Juifs.

Les Boches ont maintenu, comme pour le service militaire, l'exemption des habitants des grandes villes et des gens lettrés.

Comme les journaux ne relatent rien à ce sujet, la question ne fait pas grand bruit à Tunis.

J'ai vu les travailleurs arabes, recrutés antérieurement, souffrir sous la cravache des envahisseurs, je les ai vus agoniser dans les hôpitaux, j'ai assisté à l'horrible carnage de l'Aouina et de Bizerte.

Il y aurait des pages à écrire sur le martyre de ces meskines, de nos frères dans l'oppression.

Nous ne sommes pas les seuls à souffrir.

24 Mars

Il faut parler aujourd'hui des évasions du casernement.

Le bâtiment de l'école de l'Alliance n'a pas été construit pour être une caserne, encore moins une prison.

On s'en évade facilement et les ruses imaginées pour y parvenir atteignent le stade de la virtuosité.

Toutes les faiblesses des murs, des portes, ont été décelées. Des serrures ont été truquées, des laissez-passer ont été imités.

Souvent aussi l'assistance vient du dehors. Des cordes dégringolent des terrasses avoisinantes, des outils sont jetés pour scier des barreaux.

Hayoune et ses hommes de garde multiplient les précautions, passent des nuits blanches.

Ils parviennent à limiter les fuites mais non à les supprimer.

Aujourd'hui une nouvelle tactique est inaugurée.

Notre police a réussi au prix de très gros efforts à réunir 25 hommes pour relever les évacuables de Bizerte qui attendent depuis trois semaines.

Le contingent est prêt. Les hommes sont habillés des pieds à la tête et vont être embarqués sur un camion qui les conduira à la gare.

Au moment de l'ouverture des portes, une meute de femmes se précipite sur les policiers, les entoure, les paralyse.

Treize hommes s'échappent.

Les douze restants sont conduits à la gare ; mais, comble de deveine, le train n'est pas encore formé.

Pendant l'attente six travailleurs s'évadent encore. Leurs gardiens ne disposent d'aucun moyen pour les retenir.

Edmond Smadja finit par ramasser au casernement les six derniers qui, eux, suivent docilement.

L'histoire serait très drôle et je serais le premier à en rire, si je n'étais obsédé par la pensée des malades qui peinent à Bizerte et dont les parents seront furieux.

Je vérifie rapidement cette prévision dès que la nouvelle s'est répandue en ville.

Le jeu de massacre continue.

25 Mars

Une nouvelle exécution a eu lieu à Bizerte.

La victime se nomme Victor Lellouche.

Cette fois l'assassinat est flagrant.

C'était un homme de quarante-cinq ans qui demeurait à Ferryville et qui était à tous points de vue en dehors de notre champ d'action.

Il avait été un jour conduit au camp de Bizerte en raison de propos imprudents qu'il aurait tenus, disaient les Boches, par vengeance d'une femme affirmait l'intéressé.

En raison de son âge et de ses capacités, le chef de camp l'avait affecté au service de l'habillement, puis à celui du ravitaillement.

Un laissez-passer lui avait été remis lui permettant de circuler hors du camp.